J. DAULT

Communication faite à la Société d'Anthropologie de Paris.
(Séance du 15 juin 1912).

ATLANTE

ASSERVISSANT LE CHEVAL



PRIX : 0 fr. 50

Aux grands et chers
confrères-archéologues de
la Nation amie.
Hommage du roi des
navigateurs par un
pauvre pharmacien
[illegible]
28 Juin 1913

ATLANTE ASSERVISSANT LE CHEVAL

J'ai l'honneur de présenter à la Société d'Anthropologie la photographie d'une gravure allégorique sur laquelle je sollicite très respectueusement l'attention bienveillante des savants autorisés.

L'original figure au catalogue du musée de Dinan sous le numéro 139, avec les explications suivantes données (1850) par M. Luigi Odorici, fondateur et conservateur du Musée.

« 139. Pierre basaltique sur laquelle a été sculpté en demi-relief un « triton luttant avec un hippogriffe (?) [1]

« Cette sculpture, à l'exception de l'un des angles qui est un peu fracturé, est d'une bonne conservation ; ce débris d'archéologie monumentale a été découvert dans un champ entre Broons et Brondineuf à 7 « lieues de Dinan.

« Dans ce même champ, il a été découvert récemment des « briques » « et des médailles romaines. »

Donné par M. l'abbé Gillouard.

---

[1] Les hippogriffes, chevaux ailées *avec des griffes,* ont été inventés par l'Arioste au XVe siècle après J.-C. !

Vous trouverez, sans aucun doute, Messieurs, que l'objet mérite mieux que cette notation et la peine d'un examen tout spécial.

Les dimensions de la pierre sont d'environ 0m58×0m32. C'est un *schiste ardoisier* et non une pierre basaltique. Le sol de Brondineuf [1] contient précisément un gisement de roches identiques, m'a dit M. Saliou, maire de Broons, ayant donné lieu à quelques exploitations locales. Il a même joint à sa lettre un échantillon en tous points identiques à l'ardoise que j'ai fait placer dans notre petite collection minéralogique avec les références d'usage. Ceci exclut donc toute idée d'importation étrangère et procure, vraisemblablement, la certitude que nous nous trouvons en présence de la très ancienne production d'un artiste local.



La gravure est en bas-relief avec sujets en profil d'un dessin très vigoureux comme on en peut juger d'après la photographie ; l'ensemble rappelle nettement la manière *vieux grec* ou étrusque et la tête présente une certaine analogie avec celles des bas-reliefs péruviens.

L'intérêt principal semble résider dans le sujet traité, véritable page d'écriture idéographique, symbolique et figurative dont le sens n'est pas contestable.

Sans oser prétendre donner un âge à ce précieux document, son allure ne permet pas de le dater de l'époque romaine, quoiqu'on ait « découvert (à un autre moment), des briques et médailles romaines dans le même champ ». Il faut dire que notre région curiosolite et le voisinage de Corseul expliquent la profusion de souvenirs romains trouvés partout ici. Bien que les légions romaines aient aussi colporté de l'hellénisme, on

---

[1] Une très large bande de schiste dite d'Angers perpendiculaire aux affluents de l'étang de Jugon, dont les noms sont curieux : l'un s'appelle *Rosette* et l'autre *Damiette*.

doit croire plutôt, rien qu'à l'examen du trait, à l'une de ces productions de l'art *gréco-celte*, pour parler le langage courant, où l'artiste descendant direct des idéographes-dolméniques exprime dans un système perfectionné mais identique, une tradition connue de tout le vieux monde et par conséquent de la Bretagne.

Cette histoire très simple, c'est Neptune domestiquant le cheval.

Tous les personnages d'Homère reçoivent l'appellation répétée de « vaillants dompteurs de chevaux », appellation qui souligne avant l'heure cette phrase lapidaire de Buffon : « La plus noble conquête de l'homme fut le cheval ». C'est que, dans l'histoire de l'humanité, la conquête du cheval, fut un fait important : LA CONQUÊTE DE L'ESPACE.

Ici les queues de poisson, les nageoires multipliées à dessein comme des floritures destinées à mettre un mot en relief, les ouïes, marquent nettement l'intention du sculpteur de traduire l'opinion courante de son temps sur l'origine OCÉANIQUE du cheval et de son maître, tradition sacrée probablement et, peut-être, TELLE était aussi la PIERRE avant l'invasion romaine. Quand on connait un peu les mosaïques et diverses ormentations romaines trouvées à Corseul, on conçoit mal effet que cette ardoise ait pu servir à décorer un vestibule de maison romaine, même d'apparence « hellénistique ».

Neptune, pareil à tous les dieux, était non seulement un « vaillant dompteur de chevaux », mais il passe dans la tradition héroïque, pour L'AVOIR DRESSÉ LE PREMIER et l'avoir fait sortir des ondes. Or, NEPTUNE, je ne vous apprends rien à ce sujet, était ATLANTE ; c'était même le roi des îles dénommées Atlantide, Atlantide ou *jardin des dieux*.

Or, d'un seul coup d'œil jeté sur la curieuse ardoise dinanaise, on conclut immédiatement qu'il est difficile de rappeler plus clairement l'origine du personnage *noble* « vaillant dompteur du cheval », et celle de sa monture : ils sont Atlantes.

Téthys, personnification de la mer, offrant au divin Achille le demi-dieu, les beaux chevaux « divins » sur lesquels Homère s'enthousiasme, donne une couleur bien spéciale à la vieille tradition. Effectivement, la fable, la poésie, les cultes brodant sur ce vieux thème de l'origine marine du cheval ont fini par donner à croire qu'il était sorti de l'onde même. C'est une métaphore, comme toutes celles dont l'histoire abonde. Le grave Platon lui dit, simplement : Atlantide, îles « fertiles en chevaux ». Les Egyptiens, les Ethiopiens (Marcellus), les diverses variétés de Phéniciens, les Pelasges, les Ligures, les Grecs de diverses manières, notamment ceux des îles [1] racontaient que le cheval était sorti d'îles occidentales à la parure merveilleuse et véritablement paradisiaques. Les Chinois, eux-mêmes, dans leurs vieilles chroniques, veulent que le cheval soit sorti de l'Occident. Ils disent de « Ting-ling ! » Ne dirait-on pas le mot actuel d'Atlantique prononcé en chinois?

---

[1] Les Thessaliens aussi s'attribuaient le mérite de l'invention du cheval : c'est une interpolation.

Je voudrais pouvoir ici faire des citations de Platon, qui dans son Timée, puis plus tard dans son Critias parle de l'Atlantide, des dieux et du cheval; je voudrais analyser le Ve livre de Diodore, mais à quoi bon, ce serait rappeler des choses que vous connaissez. Et la lointaine histoire de l'Atlantide fait parler à la fois l'espace et le temps. Le récit du voyage de Saint-Brandan, si populaire en Bretagne, à la recherche de l'île du Paradis et disant sa messe sur le dos d'un gros poisson est une chose suggestive[1]...

En somme, c'est de l'Atlantide que parle ce bas-relief, question singulièrement vivace, emergeant toujours par quelque côté inattendu chez tous les peuples et dans tous les temps

La savante société d'Anthropologie à laquelle j'ai l'honneur de soumettre notre « Atlante asservissant le cheval », me semble particulièrement s'intéresser à ces curieuses et très importantes questions. M. Louis Germain vient de faire à l'Académie des Sciences une communication sur l'existence de cette terre déniée par d'autres.

Ses observations portent sur les formes géologiques, la faune et la flore. On pourrait, en suivant sa méthode de travail, accumuler des preuves physiques, chimiques et j'allais dire mathématiques, de quoi faire un immense volume. En effet, l'Atlantide, dut être un bien vaste pays comme dit Platon !

D'après M. l'abbé Brasseur, de Bourbourg, les *Indiens Astèques* se donnent comme originaires d'une île disparue nommée Astlan ou Azlan !

Celà ne surprendra certainement pas M. L. Germain qui parle des Açores, des Canaries, de Madère, des îles du Cap-Vert comme des petits morceaux d'un temple gigantesque dont il connaitrait à fond le plan.

M. Léo Frébénius, un allemand (1912) explorateur, rapporte *à la civilisation Atlante,* très avancée, dit-il, des sculptures comparables comme sens à celles du petit musée de notre ville. Il s'agit, je crois d'un Poseidon trouvé par lui dans l'Afrique au Togo !!! Très encouragé par cette trouvaille, il a cherché encore et puis il a trouvé, dit-il, une espèce de temple ...grec !

Selon un article du Mercure de France un peuple africain, très différent des nègres, ayant des mœurs et des traditions singulièrement semblables à celles des Celtes, prétend être sorti « d'un grand vaisseau qui fit naufrage ».

Les Gallas ont des récits analogues. Ils disent expressement qu'ils sont venus de l'Ouest et nomment les étapes. Un missionnaire originaire de notre pays, a relevé dans leur langage des quantités de mots qui sont semblables à des mots « bretons ».

De même que les pierres « levées » en témoignage, ont l'apparence d'un même sens dans les pays les plus éloignés les uns des autres, de même les idées « maîtresses » très anciennes, se retrouvent identiques et debout sur les rivages les plus disparates. L'idée du cheval dressé par les dieux ou

---

[1] St-Brandan, commune de l'arrondissement de St-Brieuc. Près de St-Malô se trouve un hameau portant le nom des « Champs-Elus » et tout à l'entour des quantités de noms vieux grec *Nérée, Hermès,* etc.

les héros, celle du cheval sortant des ondes, celle encore d'un vaste continent disparu par un déluge fantastique sont dans la catégorie de ces idées maîtresses.

Plus on recule dans l'antiquité. plus les mots diminuent et moins nombreux sont les types d'idées et d'histoire. Une tradition commune enchaîne les peuples de même race et deux éléments ont fortifié considérablement ces traditions : le navire et le cheval.

Si vous jugez donc, Messieurs, que le Schiste ardoisier du Musée est de Dinan, est plus vieux que l'époque romaine, vous aurez sans doute créé l'immédiate parenté de notre territoire celtique et des pays qu'on appelle grecs pour faire comme les Romains.

Voici, parmi beaucoup d'autres à l'appui, quelques documents et reflexions très humbles suggérées par une obscure ardoise dinannaise.

On a trouvé dans les marais de Guérande une ardoise avec des signes ressemblant au phénicien cursif (?).

En 1865, à Plené-Jugon, près de Dinan, furent trouvés deux lames schisteuses représentant, la premièreun cheval-marin jouant avec un dauphin, la seconde un taureau à queue de poisson tenu en laisse par un dauphin. Le taureau de l'Atlantide a sa légende symbolique comme le cheval et le dauphin porteur des âmes aux îles fortunées est aussi bien connu, surtout en Gallo-Bretagne par la légende de Brandan.

Au Musée Britannique, on voit un homme et une femme dont les jambes sont remplacées par une queue de poisson[1].

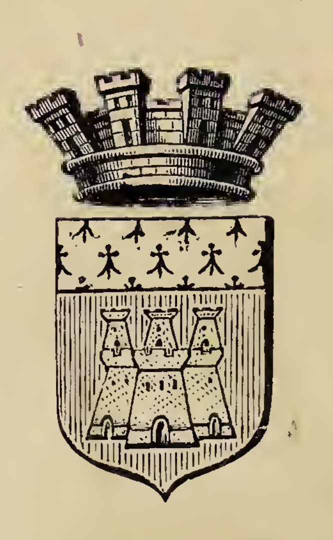
Je mets tous ces documents *certains* à votre bienveillante attention croyant aider à vos savantes et patientes recherches et réclame simplement, en retour, la bienveillante sollicitude qu'on donne aux jeunes en anthropologie comme en archéologie.

J. Dault.

Dinan, 1912.

---

[1] Les renseignements que nous avons pris à Londres donnent que dans ce dernier cas, il s'agit du culte d'Oannès. — *Bibliographie.* Et. Guyard, p. 102. — G du Mottay : Voies romaines des Côtes-du-Nord, p. 117. — *Revue Archéologique* 1866, art de M. Ramé, p 257. — De la Borderie, I, 185-129. — Hirmenech : L'Atlantide et les Atlandes. — Collection de l'*Eclaireur Dinannais* : J. Dault. Etudes sur le culte de l'Eau s'identifiant avec celui de la Lune ; Découverte en Bretagne de l'Elicon ou pays des Dieux, région de St-Malô.



IMPRIMERIE ⁘ ⁘ ⁘ ⁘
⁘ René BARRILLIER ⁘
⁘ ⁘ Beaugency ⁘ 1913